

factien car vous êtes une exception dans notre société canadienne ; les parents aiment généralement voir figurer leurs enfants dans les examens publics, et comme vous êtes une *exception* il faut que vous subissiez le droit du plus fort ou plutôt l'orgueil coupable des parents. Le père a mis sa fille dans un autre couvent où il a trouvé le même mode d'enseignement.

Ainsi donc les maîtresses peuvent former d'excellentes élèves mais les parents sont en grande partie cause de l'enseignement bâtarde qui est donné dans les meilleures institutions. Le jour où les parents se décideront à laisser liberté entière à la maîtresse, ce sera une véritable innovation et un très grand bien pour l'art musical.

Je constate le fait avec connaissance de cause et le déplore. Lorsque j'étais professeur au couvent du Sacré-Cœur, de nouvelles élèves se présentaient à la rentrée ; je m'empressais de leur faire jouer un morceau et de les *placer* dans le cours selon leur degré de force. Après cela je prenais un cahier de musique et les priais d'en lire une page. Elles connaissaient fort peu les principes et avaient peine à défricher une ligne même facile de musique. Tous les ans c'était la même chose. J'aurais bien voulu innover ce système de ne faire entendre aux examens que les *plus fortes* sur le piano ; ça ne me fut pas possible. Les maîtresses partageaient mon opinion mais la pression qu'exerçaient les parents sur leurs enfants était vraiment un obstacle insurmontable. Voilà ce qui explique le *pourquoi* d'un si *petit nombre* de talents surtout dans les couvents. Presque toutes les jeunes filles apprennent le piano. Vous allez dans le monde, on y fait de la musique et qu'enter devez-vous exécuter sur cette boîte à musique—le piano?—des polkas, des valse, mais de grands morceaux ; point ou fort peu. Une personne est invitée à chanter mais elle ne peut s'accompagner ; la maîtresse de la maison invite une jeune fille à se mettre au piano pour accompagner cette personne, elle lui répond : *je ne suis pas capable*. Et cependant elle a étudié pendant cinq ou six ans et plus.

Je ne dis pas qu'il faille que toute personne lise la musique comme elle lit dans un livre, non. Les bons lecteurs sont fort rares ; lire bien la musique est presque un don de la nature, à moins cependant que l'élève commence fort jeune cette lecture et la continue durant plusieurs années. Mais parmi le grand nombre d'élèves qui étudient le piano, une certaine quantité devrait pouvoir lire couramment un accompagnement de piano.

Les parents sont aussi les premiers humiliés de voir la nullité de leurs enfants ; ils devraient souffrir de cette nullité, mais ils n'osent point ou plutôt ne peuvent pas les reprimer, car la faute première vient de leur part.

GUST. SMITH.

CORRESPONDANCE

PARIS, 5 Août 1882.

Le tout Paris, le tout Paris mondain, artistique, boursier, est parti ou va partir soit pour les stations thermales, soit pour les bains de mer, soit pour l'étranger. Aussi votre chroniqueur aura-t-il peu de choses intéressantes à vous conter. On n'a pas toujours la bonne fortune d'une *première* comme *Francoise de Rimini*.

A propos de *dramme*, les Wagnériens se préparent à aller assister à Bayreuth à celle de *Parcifal*, le dernier opéra de Wagner. Déjà MM. Léo Delibes, Charles Lamoureux, Salvayre et plusieurs autres sont partis pour juger par eux-mêmes de l'importance

de l'œuvre nouvelle du maître saxon. Nous tâcherons, dans une prochaine lettre, de vous renseigner sur *Parcifal*, car une œuvre de Wagner est toujours un grand événement musical.

L'opéra a repris le *Fandango*, ballet de Salvayre. Pour cette reprise le jeune maître avait remanié et augmenté sa charmante partition. Le *Fandango* a servi de début à une jeune danseuse française, Melle Subras. Elle a eu un grand succès et va être le champion de la France dans le domaine de l'entrechat où depuis longtemps ne régnaient que des étrangères.

Un autre début à l'Opéra, mais moins heureux, est celui d'une jeune américaine Melle Nordica, de son vrai nom Lila Dorton, dans Marguerite de *Faust*. Le public toujours courtois de l'Opéra lui a fait cette réception sérieuse et froide dont il a le secret et nous nous demanderions quels services cette artiste peut rendre à l'Opéra si nous ne savions que l'été est la saison pendant laquelle M. Vaucorbeil fait défiler devant la rampe les artistes que des influences toujours puissantes l'ont forcé à faire entendre. Ces étoiles, étoiles filantes s'il en fut, chantent deux ou trois fois au plus, puis disparaissent pour toujours. De ce court et peu brillant passage sur notre première scène lyrique elles ne retirent rien que la possibilité de mettre sur leurs cartes et les affiches : *Artiste du Grand Opéra*. Voilà pourquoi on trouve en si grand nombre en province et à l'étranger des artistes de l'Opéra. Il faut s'en défier par exemple.

Les concours du Conservatoire ont commencé et comme d'habitude ils ont été suivis avec beaucoup d'intérêt. On espère toujours y découvrir l'oiseau rare, le chanteur à la voix jeune, bien timbrée et puissante, et ayant en outre, la science et le style. Que de fois on a été trompé en ne trouvant que des *esprances*.

Cette année, heureuse exception, le concours des femmes nous a offert un sujet absolument hors de pair, Melle Lureau, qui a obtenu à l'unanimité le premier prix de chant. Cette jeune personne, gracieuse, au regard intelligent, ayant une voix solide et veulcée, d'un timbre très éclatant et d'une justesse irréprochable a déjà le style et le goût. Sa vocalise est toujours correcte sans cesser d'être brillante. Aussi a-t-elle rendu d'une façon très remarquable le grand air du second acte des *Huguenots*.

Le concours des hommes a été beaucoup moins brillant et le jury n'a pu décerner de premier prix. Le second prix a été donné à M. Jouanet, élève de M. Costi, dont la voix de basse bonne et juste s'est développée dans l'air du *Ballo in Maschera*.

De M. Hettich qui a obtenu un premier accessit nous ne dirions rien si en chantant un air d'*Herodiade* il n'avait été la cause d'une ovation chaleureuse que le public a faite à M. Massenet, membre du jury.

Une nouveauté très heureuse et très intelligente était réservée au public le jour du concours des femmes, c'était l'introduction parmi les membres du jury de l'élément féminin en la personne de Mmes Carvalho et Viardot. L'auditoire, tout entier debout à l'entrée de ces deux éminentes cantatrices, leur a fait une ovation des plus brillantes et des mieux méritées.

Vous savez déjà, sans doute, que les directeurs américains Abbey et Grau sont venus à Paris et ont engagés les étoiles : Nilsson, Théo, Capoul.

Vous ne pourrez, malheureusement entendre Nilsson que dans des concerts, vous ne la connaîtrez pas. C'est la femme de la scène et l'impression qu'elle produit dans un concert n'est rien en comparaison de celle qu'elle cause dans une œuvre lyrique.

Triste, triste histoire que celle de cette sympathique artiste. Après avoir brillé sur les premières scènes du monde et